



Paul Nougé, *La Conférence de Charleroi*, Paris, Allia, 2019, 67 pages, 6,50 €.

Laisser un commentaire



Un compte rendu de Frédérique Thomas

C'est l'un des textes majeurs du surréalisme belge – comparable au *Manifeste du surréalisme* d'André Breton (1924) – qu'Allia vient de rééditer. *La Conférence de Charleroi* est le texte que Paul Nougé (1895-1967), principal théoricien et poète surréaliste belge, a lu le 20 janvier 1929, à la Bourse de Charleroi, ville ouvrière de Belgique, à l'occasion d'une « entreprise » surréaliste, comme il la nommait, où se mêlaient une exposition de peintures de René Magritte (1898-1967) et un concert d'André Souris (1899-1970). Le texte de cette conférence n'avait été publié qu'en 1946, avant d'être repris dans les rares anthologies de Paul Nougé dont la dernière et plus complète en date, est justement celle d'Allia, *Au Palais des images les spectres sont rois*, en 2017, avec le précieux travail éditorial de Geneviève Michel¹.

L'importance de *La Conférence de Charleroi* est de situer le surréalisme belge au regard de son homologue français, jusque dans leurs divergences et antagonismes, mais aussi et surtout de rendre compte, sous les images convenues de l'écriture automatique, de l'apologie du désir et de l'appel à l'inconscient, voire de tel ou tel style, « le noyau dialectique » (pour parler comme Walter Benjamin) du surréalisme ; en France comme en Belgique.

« Il est certain que la musique est dangereuse »

Quel est le sujet de cette conférence ? La musique. Ou, plus exactement, les moyens, les pouvoirs, l'empire de la musique sur les êtres et sur leurs vies. Notons d'emblée qu'il s'agit là, par rapport à son homologue parisien, d'une spécificité du surréalisme belge, qui porta un grand intérêt à la musique (et au sein duquel participa d'ailleurs le compositeur André Souris). Nougé interroge tour à tour les amateurs de musique et les musiciens eux-mêmes, pour relever l'insuffisance de leurs réponses quant aux questions qu'il soulève. Et si c'est sur le domaine musical que porte son interrogation, ce n'est pas que par goût et affinités, mais aussi parce que la musique est partout, qu'elle imprègne le quotidien de tous. Son étendue est fonction de son pouvoir. Or, c'est à une réorientation, à un détournement de celui-ci qu'il invite le poète belge.

« Il est des gens pour qui la grande question est d'assurer, avant tout, leur sécurité. Et la sécurité de l'esprit tient une grande place dans leur calcul » (p. 36). Déjouer ce calcul est bien l'ambition de Nougé. User du divertissement pour gauchir les habitudes, renverser la sécurité et donner libre-jeu à une aventure dont on peut attendre beaucoup. Cela suppose en conséquence de reconnaître la dangerosité de la musique. Et de s'en servir.

« La musique, livrée à elle-même, ne tarde pas à mal tourner.

Jeu gratuit, elle lasse les joueurs, elle ne sert plus rien, – elle ne sert plus à rien.

Il faut donc, à tout prix, lui découvrir ou lui inventer une fin extérieure à elle-même, qui la domine, l'oriente et la justifie » (p. 50).

Et cette fin constitue une « expérimentation nouvelle » (p. 55) où s'annonce la théorie des objets bouleversants au cœur du surréalisme belge. Se lit ici en creux le refus de l'écriture automatique, sur laquelle Nougé revient d'ailleurs plus explicitement, un peu plus loin dans sa conférence :

« allons-nous, comme certains nous le proposent, renoncer à toute action délibérée, à tout exercice d'une douteuse volonté, – pour demeurer immobiles, penchés sur nous-mêmes comme sur un immense gouffre d'ombre, à guetter l'éclosion des miracles, l'ascension des merveilles ? » (p. 61).

Nougé n'hésite pas à y voir « un piège assez grossier » dans lequel sont tombés (en référence aux surréalistes français) « beaucoup d'entre nous, et des meilleurs ». Les surréalistes belges refusent de prendre ce chemin, au nom des conséquences morales du bouleversement de l'esprit ; de la notion d'esprit – à la fois idées, volontés et sentiments. Ils entendent dégager la voie à l'émergence d'une notion nouvelle de « l'esprit humain », qui commence à s'affirmer. Et qui exige de prendre parti. Mais de manière autrement plus radicale et complexe que l'engagement des intellectuels, tel qu'il sera appréhendé et théorisé de Zola à Bourdieu, en passant par Sartre, si bien que nombre de commentateurs passèrent – et continuent de passer – à côté de l'originalité du surréalisme. Toujours est-il que cette conférence de Charleroi dessine l'espace du surréalisme, qui sera, six ans plus tard, synthétisé par Breton dans la fameuse formule : « *Transformer le monde* », a dit Marx. « *Changer la vie* », a dit Rimbaud. Ces deux mots d'ordre pour nous n'en font qu'un ». Ainsi, Nougé écrit :

« ce n'est pas, comme on le pense trop facilement, pur effet de snobisme ou d'affection, si les noms de Baudelaire, de Poe, de Dostoïevski, de Lautréamont, de Rimbaud et de Lénine, se rencontrent, de nos jours sur les lèvres les moins faites pour les prononcer »

Il n'y a pas lieu d'examiner les causes que l'on pourrait invoquer ici, en guise d'explication.

Et les premières qui s'imposent, ces causes sociales dont la guerre des nations et la Révolution russe constituent d'irréfutables témoignages » (p. 59-60).

« Volonté délibérée d'agir sur le monde »

La photo de la quatrième de couverture fait partie de la série « Subversion des images », dans laquelle Paul Nougé tente d'appliquer à la photo la théorie des objets bouleversants. Quant à la citation de la couverture, elle apparaissait en exergue du n° 16 de la revue *Potlach* du 26 janvier 1955. D'ailleurs, les correspondances avec l'Internationale situationniste (IS) sont importantes, marquées entre autres par le caractère plus matérialiste et expérimental du surréalisme belge par rapport à Paris. Mais, s'affirme lors de la conférence de Paul Nougé, une divergence fondamentale, autour de la notion de « spectateur ». Celle-ci tient, selon le poète belge, à une « véritable illusion d'optique », tant, à y regarder de plus près, nous – c'est-à-dire les prétendus spectateurs – constatons que « nous participons à quelque chose » (p. 23-25).

Texte majeur et plus accessible (par sa dimension et son prix) que son anthologie, *La Conférence de Charleroi* invite donc à (re)découvrir le surréalisme belge et à replacer le surréalisme au cœur de cette aventure bouleversante à laquelle il entendait se donner tout entier.

¹Voir le billet à propos de cet ouvrage sur notre blog, <https://dissidences.hypotheses.org/8664>